

LE MADAWASKA

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

Monseigneur Dugal ET L'HOTEL-DIEU DE SAINT-BASILE

C'est dès la première heure de la fondation que le bon jeta les yeux sur son fidèle serviteur pour le prépa- la grande mission qui lui était destinée, d'être de lon- années le Père Spirituel, le bienfaiteur insigne de cet- stitution.

Le 4 octobre 1873 lorsque les Hospitalières de l'Hô- Dieu de Montréal arrivaient à Saint-Basile pour pren- possession de la petite maison abandonnée par les urs de la Charité de St-Jean, N.-B., Monseigneur Dugal, s jeune ecclésiastique, demeurait avec son oncle le Ré- end P. Dugal, P.S.S., curé de la paroisse St-Basile.

L'abbé Dugal avait lui-même aidé à aménager l'hum- demeure avant l'arrivée des sœurs. — et qui sait si lui- me n'a pas allumé le premier feu pour réchauffer les vo- reuses, symbole du feu de l'amour divin dont il embrasa ongtemps le cœur de ses filles spirituelles.

Il était présent à l'arrivée des missionnaires; lui-mê- leur ouvrit la porte et les introduisit dans leur nouvea- ez-elle.

Monseigneur aimait à rappeler cette coïncidence toute ovidentielle; dans l'intime le bon Dieu avait dû lui faire ir la mission importante qu'il aurait à remplir; son eur porté à la générosité, à l'oubli de soi s'éprit d'admi- tion en face du courage, de l'énergie des premières pion- ères; il avait pour ces héroïnes un culte qu'il s'efforçait transmettre aux jeunes générations qui vinrent s'abri- r sous les rameaux du grand arbre qu'a fait produire leur prit de sacrifice, de dévouement et d'abnégation.

Après l'ordination du jeune ecclésiastique, il fut en- poyé à St-Basile comme vicaire. De ce poste il passa à celui e curé et ainsi toute sa carrière sacerdotale se passa à S- asile.

Que dire de la sollicitude, du dévouement du jeune lé- ite auprès des élèves de cette institution? Il sut les cap- ver et prit un tel ascendant sur tous qu'il n'est pas un lève qui ne s'attacha fortement à lui.

Cet ascendant, Monseigneur Dugal s'en servit pour attein- de l'âme, pour arriver jusqu'au cœur. Aussi il en est plus d'un, plus d'une qui lui doivent leur vocation sac- erdotale et religieuse.

Dans le grand cœur de Monseigneur Dugal, il y a- vait place pour tous, les plus petits comme les plus grands; son aimable et exquise bienveillance était une douce in- vitation à aller à lui sans timidité, sans gêne. Aussi comme ils l'aimaient, ces anciens élèves, à venir voir celui qui avait été pour eux pendant leur séjour au pensionnat, un tendre père, un dévoué bienfaiteur.

Cette paternité à l'égard de la jeunesse s'augmenta avec les années de ministère du regretté Monseigneur. Il faut avoir vu cet auguste vieillard pendant les dernières années de sa vie si féconde et laborieuse, se rendre pén-iblement soit à la chapelle, soit à la salle des pensionnats pour des leçons de catéchisme ou pour la lecture des notes ou même pour visiter et encourager ses chers enfants.

Il faut l'avoir vu et entendu pour comprendre le zèle dont était animée pour la jeunesse l'âme de ce vaillant apô- tre. Son oeil pénétrant et vigilant, d'un regard comprenait la situation et ainsi que de bien il a su faire, que de mal il put faire éviter!

Si nous suivons ce pasteur dans les salles des mala- des, c'est le même zèle, la même sollicitude que nous trou- vons. Pendant les premières années de son ministère, alors que les religieuses ne pouvaient payer un infirmier, il se substituait à ce dernier et donnait aux patients les soins les plus délicats, pour ne pas dire les plus répugnants quel- quefois.

Ainsi non seulement il panifiait les âmes mais il pan- sait et soignait les corps. Ses visites à l'hôpital étaient tou- jours comme un beau rayon de soleil, par sa sympathie, sa bonne humeur et ses réparties spirituelles et à propos.

Vraiment, comme le Divin Maître dont il fut le mi- nistre fidèle, il est passé en faisant le bien.

Sa famille religieuse, les Hospitalières de St-Joseph, fut la partie chérie de son troupeau. Pour elles il fut un vé- ritable Père, un auxiliaire puissant dans leurs oeuvres mul- tiples et dans le travail encore plus important de leur sanctification.

La direction spirituelle qu'il leur donna peut se ré- sumer dans ces quelques mots: savoir s'oublier et savoir se donner. En cela il leur donnait l'exemple.

Aussi a-t-on vu l'oeuvre se développer, prendre de l'expansion, de l'accroissement, et donner abri à de non- breux orphelins, à de pauvres déshérités et perclus que le monde rejette et méprise.

Il nous faudrait un volume pour écrire tous les traits de dévouement de cet homme au cœur noble et magna- nime. Tour à tour il se faisait électricien et mécanicien pour venir en aide aux pauvres sœurs qui manquaient de toute chose commode dans la maison.

Jamais, jamais l'Hôtel-Dieu ne pourra oublier ce bienfaiteur insigne!

Il ne faudrait pas passer sous silence la dévotion à Saint Joseph que Monseigneur Dugal a grandement fait aimer dans tous le pays. Qu'il était beau de l'entendre, au commencement et à la fin de chaque mois de mars, chan- ter, de sa voix pleine et priante les hommages à ce grand saint, aux pieds de qui il était heureux de réunir ses deux familles, sa paroisse et le couvent.

Rien n'était épargné pour donner toute la solennité possible non seulement à la fête du 19 mars, mais durant le mois entier.

Monseigneur Dugal dort son dernier sommeil mais combien vivant est son souvenir dans tous les cœurs. Du haut de la patrie céleste où nous avons l'assurance qu'il est entré immédiatement, il continuera à veiller sur ceux pour qui il a donné sa vie, et dans notre reconnaissance nous di- rons souvent: Qu'il repose en paix dans la gloire des élus!

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

EXAGERATIONS DE LANGAGE

Il est indéniable que, dans la conversation courante, nous formulons des opinions qui nous embarrasseraient fort, si l'on nous prenait au mot. Par exemple: "JE DONNERAIS TOUT pour avoir un morceau de fromage ce soir!" "Tout"? Voyons, soyez franc: cinquante sous vous paraissent exorbitant! "JE MOURRAIS PLUTOT QUE d'aller le voir!" Non, monsieur. Vous tenez trop à la vie pour faire une pareille bêtise. Vous iriez plutôt voir cette personne dix fois que de vous laisser arracher une dent qui ne vous fait pas mal. "QUE LE DIABLE M'EMPORTE SI j'accorde cette demande". D'abord, c'est là un souhait qui manque d'élégance; il manque aussi de sincérité, car si Messire Satan venait vous chercher, vous n'hésiteriez pas un quart de seconde à faire ce qu'on vous demande! "JE VEUX ETRE PENU SI JY COMPRENDS QUELQUE CHOSE"! Mais qui offre de vous

prendre pour cela? Et si l'on vous demandait, à qui cela ferait-il du bien, je vous le demande un peu? "J'AI TRAVAILLE COMME UN NEGRE TOUT LE JOUR". Eh bien, alors, pour quiconque connaît tant soit peu les noirs, cela signifie que vous en avez pris à votre aise. "J'EN METTRAIS MA MAIN AU FEU". Personne ne vous en prie! Et vous recevriez très mal d'ailleurs le fâcheux qui vous inviterait à venir au fourneau de cuisine pour y mettre votre voeu à exécution. "TOUT A VOUS", même à la fin d'une lettre, est un peu trop emphatique, car si votre correspondant venait, en conséquence, vous réclamer comme son esclave, vous téléphoneriez à la police, ou plutôt, à l'Asile d'Aliénés. "JE RONGE MON FREIN en l'attendant". Il serait intéressant de voir cette performance; et, du reste, depuis quand les bons bourgeois ont-ils une bride à la bouche? (A suivre.)

George Nestier Tricoché.

AU JOURNAL SI BIEN RENSEIGNE DEUX QUESTIONS

Une erreur de calcul nous a fait dire, il y a quelques semaines, que la construction des chemins en "black base" coûterait en moyenne \$38,000 du mille, d'après les chiffres fournis par l'hon. M. Baxter. Ceci n'est pas exact et "La Nation" se charge de nous le dire en nous traitant de "Journal Mal Renseigné".

D'après l'organe de langue française du parti conservateur de la province, le coût moyen se-rait de \$12,000 à \$15,000; encore ce journal n'est pas certain puisqu'il ne tient pas ces chiffres de source officielle, mais d'après les seuls renseignements que sa rédaction anonyme possède sur ce sujet.

N'étant à la solde d'aucun grou-

pe politique, nous ne pouvons avoir recours à une collaboration aussi compétente dans les routes en "black base" que celle de notre confrère de Moncton!!!

Il ne faut pas croire que nous sommes les seuls à faire des calculs inexacts. "La Nation" pourrait-elle nous dire quel procédé mathématique le gouvernement a employé pour donner aux 140,000 Acadédiens de la province, un seul représentant à la Commission des pensions aux vieillards? Pourquoi une femme plutôt qu'un homme?

En trouvant un collaborateur anonyme pour répondre à ces deux questions, "La Nation" nous rendrait un grand service.

Gaspard BOUCHER.

Prescriptions Médicales à RAYMOND BREAU pharmacien Edmundston, N.-B.



Surement... Vous ferez vos Propres Poudings Tartes et Gateaux pour les Fetes!

Il semble que Noel et le Jour de l'An ne sont pas parfaits lorsque les poudings, les tartes et les gateaux servis à la famille n'ont pas été préparés par la maman elle-même. Et cependant, le temps des Fêtes, si joyeux pour tous, est celui qui impose à la maman le plus de travail, de responsabilités et d'anxiété concernant la cuisine, la cuisson des pâtisseries particulièrement. Les recettes, les ingrédients, le temps de la cuisson, tout doit être scrupuleusement observé... et encore, on ne sait pas toujours ce qui va sortir du fourneau.

Les ménagères qui font usage de Farine Quaker n'ont pas d'inquiétude. Elles savent que cette farine, qui est contrôlée à chaque phase de sa fabrication et cuite chaque jour dans nos propres cuisines, est toujours de la même qualité invariable. Aussi, avec la Farine Quaker, vous n'avez jamais besoin de craindre de rater votre recette favorite. Achetez-en un sac dès maintenant et vous n'aurez aucun ennui avec vos pâtisseries de Noel et du Jour de l'An.

Quaker Flour

Toujours la même. Toujours la meilleure. Faites par les Fabricants de Quaker Oats.

Nouvelle Méthode Merveilleuse de Faire le Pain

Vous pouvez maintenant servir à votre famille, à chaque repas, du pain et des petits pains délicieux, que vous cuisez à la maison. Car il existe une méthode nouvelle, plus rapide, plus facile et plus sûre, de faire du pain, sans pétrissage; nous l'appelons "La Nouvelle Méthode Quaker pour la Cuisson Facile du Pain". Nous avons préparé à ce propos une attrayante petite brochure qui explique, par le texte et la gravure, cette nouvelle méthode de faire le pain pour la famille. Vous en recevrez gratuitement un exemplaire en écrivant à The Quaker Oats Company, Peterborough, Ont.



Un Défi aux Producteurs de Denrées Canadiens...

Bureaux des Commissaires de Commerce en Grande-Bretagne

LONDRES:
 Harrison Watson, Canadian Building, Trafalgar Square, E.W. 1, London, England.
 J. Percy Smith, Commissaire du Commerce de Fruits, Walter House, Bedford Street, Strand, W.C. 2, London, England.

LIVERPOOL:
 Harry A. Scott, Commissaire de Commerce, Century Buildings, 21 North John Street, Liverpool, England.

BRISTOL:
 Dallas S. Cole, Sun Building, Clare Street, Bristol, England.

GLASGOW:
 Gordon M. Johnston, 200 St. Vincent Street, Glasgow, Scotland.

LA GRANDE-BRETAGNE a besoin de plus de denrées alimentaires Canadiennes. La vérité est que l'augmentation dans nos exportations de certains produits alimentaires aux vieux pays ne répond pas à l'augmentation de la demande.

Les marchés de la Grande-Bretagne sont ouverts tous grands au Canada. Grâce aux expositions de produits Canadiens, à l'activité de nos Commissaires de Commerce et aux effets de notre publicité, le consommateur Britannique est plus familier avec ces produits qu'il se l'était auparavant, et par conséquent, plus porté à acheter. Les produits Canadiens n'ont jamais eu plus grande clientèle que maintenant en Grande-Bretagne. Toutes les facilités ont été assurées pour le transport de toutes les classes de produits entre le Canada et la Grande-Bretagne.

Allons-nous Canadiens, ignorer ou négliger les opportunités qui s'offrent à nous dans l'expansion de notre commerce d'exportation?

Simplement parce que les marchés domestiques sont bons, allons-nous, en tant que producteurs, pousser l'imprévoyance au point de manquer de satisfaire un marché aussi considérable et qui est mieux disposé que jamais à l'égard de nos produits?

Nos producteurs ne semblent pas encore réaliser complètement toutes les chances qu'il y a d'augmenter la production, grâce aux conditions actuelles des marchés de la Grande-Bretagne.

Si vous êtes engagé dans la production ou le commerce de ces denrées, vous pouvez aider à gagner une plus large part de ce marché et ce sera tout à votre profit. La population dans pratiquement toutes les parties de ce pays recherche le bénéfice. Le résultat peut être atteint en:

1. Produisant plus de la sorte de produits dont le consommateur Britannique a besoin.
2. Maintenant un approvisionnement constant.
3. Maintenant les standards de qualité.

Ce Ministère, grâce à son Service de Renseignements Commerciaux, est en mesure de donner une assistance précieuse à tout exportateur. Les Bureaux de nos Commissaires de Commerce en Grande-Bretagne sont particulièrement bien équipés et stratégiquement localisés pour s'occuper de n'importe quel problème d'exportation à l'avantage des exportateurs Canadiens. Les demandes de renseignements concernant le Commerce avec la Grande-Bretagne reçoivent une prompt attention. Ecrivez au Service des Renseignements Commerciaux, Ottawa.

MINISTERE DU COMMERCE

HON. JAMES MALCOLM, Ministre OTTAWA F. C. T. O'HARA, Sous-Ministre